

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 43

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eh bien, ce degré de chaleur humide si vainement cherché jusqu'à lui, M. Vary a fini par le découvrir, et il en a tiré tel parti dans la construction de ses appareils, que, sur mille œufs pris dans les conditions ordinaires, il produit régulièrement de huit à neuf cents poulets en moyenne. Encore les manquants doivent-ils être exclusivement attribués à un vice quelconque des œufs et nullement à un défaut du système.

La partie essentielle de l'ingénieux établissement de M. Vary, que les habitants de l'endroit appellent la *fabrique de poulets*, est le four où s'opère l'incubation. Ce four est au premier étage, de forme sphérique, à moitié creusé dans le roc et recouvert par un énorme remblai qui le met à l'abri des variations atmosphériques. Il est traversé dans toute sa hauteur par une colonne en cuivre remplie d'eau constamment maintenue à un certain degré de chaleur. Tout autour sont des tablettes étagées l'une sur l'autre. C'est là que les œufs sont déposés en assez grand nombre pour former actuellement un total de sept mille. Mais, chose à remarquer, tous ces œufs, sur quelque tablette et sur quelque rang qu'ils soient placés, reçoivent le même degré de chaleur et d'humidité, grâce au système de chauffage et d'aération adopté par l'inventeur.

Au bout de vingt-et-un jours, ce qui est juste la durée de l'incubation naturelle, l'éclosion se produit et chaque poussin rompt sa coque. Au fur et à mesure qu'il paraît, on le descend de sa tablette et on le place sur le plancher du four, où il passe quelques heures à se sécher.

Puis, on le transporte dans des salles contiguës chauffées par des calorifères. Trois des côtés de ces salles sont pourvus de grands tuyaux plats où la chaleur circule sans cesse et qui sont établis à des hauteurs variables, afin que chaque poussin, quelle que soit sa taille, puisse, après quelques leçons, aller s'y réchauffer comme sous une mère véritable. Ces tuyaux sont également en cuivre et recouverts de peaux d'agneau ou de mouton.

Enfin, quand les jeunes poulets ont acquis un certain développement et n'ont plus besoin des soins minutieux du premier âge, on les parque, selon leur âge, dans une des salles du rez-de-chaussée, et, toutes les fois que le temps le permet, on leur donne la clef des champs, le grand air et la liberté étant reconnus indispensables pour le maintien de leur santé et le plein épanouissement de leurs qualités nutritives.

M. Vary dispose de cent mille mètres de terrain boisé, parfaitement délimité par les crêtes des collines qui l'environnent, et ses volailles peuvent y vaguer à l'aise, sans qu'aucun voisin ait à se plaindre de leur dévastation.

Son four se prête en outre à toutes les incubations depuis le serin jusqu'aux volatiles les plus gros. Aussi peut-on s'approvisionner auprès de lui de pigeons, de canards, de pintades, de dindes, etc. Il songe même en ce moment à faire couvrir des œufs d'autruche pour le Jardin zoologique.

Tel est, en résumé, le procédé qui y est employé et qui diffère de tous ceux en usage jusqu'à ce jour, et cela tient surtout à ce que seul, M. Vary est parvenu à trouver le degré de chaleur le plus convenable et le degré d'humidité qu'il faut pour remplacer la transpiration de la couveuse naturelle et empêcher ainsi la trop grande déperdition des substances destinées à nourrir le fœtus.

Le voisin.

Parmi beaucoup d'autres fléaux qui affligent les petites villes, le plus dangereux et le plus inévitable est, sans contredit, le voisin. Le voisin est là un espion de bonne volonté qui fait la police pour son propre compte; il faut qu'il soit votre complice ou votre ennemi. Sa grande, son unique affaire n'est point de veiller à ses propres actions, mais de surveiller les vôtres. La maison que vous habitez est une forteresse en état de siège dont il cherche à connaître l'intérieur, un spectacle auquel il n'est point invité et qu'il essaie à voir par-dessus le rideau. Qu'un étranger frappe à votre porte, que la lumière brille moins tard que de coutume à travers vos vitres, que votre voix se fasse entendre plus élevée : ce sont tout autant de problèmes posés à sa curiosité et malheur s'il ne peut les résoudre! car tout ce qu'il ne comprend pas est expliqué à votre désavantage. Du reste prudent et politique, le voisin de petite ville vivra toujours avec vous dans les meilleurs termes : sa batterie de cuisine et son journal seront à votre disposition ; il vous fera goûter aux primeurs de son jardin, vous fournira des recettes pour les confitures ou pour les rhumatismes, et viendra aider à vous coudre dans votre suaire.

C'est un ennemi intime qui vous rend mille petits services en attendant qu'il en sache assez pour vous faire pendre...

Emile SOUVESTRE.

Boutique ou poésie.

Je n'ai jamais aimé, pour ma part, ces poètes
Qui, sur leurs *lyres d'or* à gémir toujours prêtes,
Vagissant leurs chagrins ou bêlant leurs amours,
Exhibent leurs tourments comme des montreurs d'ours,

.....

Et savent, pour tenter l'appétit du lecteur,
En vers alexandrins accommoder leur cœur !
Je n'ai jamais aimé ces souffrances postiches
Et ces pleurs cadencés qu'on verse en hémistiches ;
Ces sanglots à césure et ces soupirs rimés,
Sur du papier vélin avec luxe imprimés ;
Ce désespoir broché qu'un éditeur brocante
Et qui, chez Charpentier, se vent trois francs cinquante ;
Ce deuil qui, pour tout dire, au sortir du cerveau
Prend couverture jaune et forme in-octavo !
Eh ! quoi, tirer son âme à deux mille exemplaires
Et l'étaler sans honte aux vitres des libraires,
Ficeler en ballots et dans les wagons lourds
Jeter ses rêves d'or et ses fraîches amours !
Tout ce qu'on a senti d'émotions exquises
L'empiler au roulage avec les marchandises !...
Tenez, la courtisane a bien plus de pudeur,
Elle vend sa beauté, mais ne vend pas son cœur !

Louis HÉBERT.

On a maintes fois cité des exemples de réclames industrielles publiées par les journaux américains, et dans lesquelles le comique le dispute à l'exagération.

L'industrie parisienne n'en fait guère moins, mais elle sait donner à la réclame un attrait, une tournure toute particulière dont le *Nouveau-Monde* ne

possède pas encore le secret. Le Parisien annonce sa marchandise si gracieusement et sur un ton si persuasif, qu'il n'est point étonnant qu'une foule de gens s'y laissent prendre. A ce propos, nous ne pouvons résister au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques spécimens du genre que nous trouvons dans un journal fort en vogue, la *Vie parisienne*, qui consacre ordinairement chaque semaine une partie de ses colonnes à cette littérature.

Qui se plaint des affaires ? Tout le monde, excepté pourtant la *Maison Godchau*, qui poursuit glorieusement sa carrière sans s'occuper du qu'en dira-t-on. Sa prospérité ferait bien des jaloux si elle avait des rivaux, mais aucun établissement ne peut lutter avec elle. Sa préoccupation constante est de faire beau, solide et bon marché; aussi la clientèle achète-t-elle les yeux fermés dans cette maison de confiance.

Malgré des agrandissements successifs, les locaux sont encore insuffisants, et M. Godchau vient d'acquérir un nouvel immeuble de 3000 mètres de superficie, 26, faubourg Poissonnière, où seront les magasins de gros, ainsi que les réserves pour les fournitures des chemins de fer, l'Etat et le ministère de l'intérieur. — La *Maison Godchau* prépare une mise en vente de ses vêtements d'hiver dont il sera parlé longtemps.

Le retour de la campagne s'affirme. Les salons s'ouvrent. On parle un peu de tout, de la pluie et du beau temps, du nouveau-né qui n'était qu'ondoyé et que l'on se décide enfin à baptiser. Le parrain pense aux boîtes de dragées. Où va-t-il les chercher ? Chez *Charbonnel*, bien entendu. C'est là que se trouvent incontestablement les meilleurs bonbons. Comme on les croque avec délices !

C'est aussi à *Charbonnel*, 34, avenue de l'Opéra, qu'il est de genre de demander ces boîtes de fruits frappés que nos élégantes Parisiennes savourent au théâtre. Toutes les fines bouches savent apprécier les délicates gourmandises du célèbre confiseur.

Qui ne connaît un conte persan où une princesse, entrée dans le temple vieille et laide par la porte de l'Occident, évoque un bon génie et sort aussitôt, par la porte de l'Orient, resplendissant de jeunesse et de beauté ?

Le même phénomène se produit journellement au milieu de nous. Soyez malheureusement affligée d'un nombre respectable de printemps supplémentaires difficiles à dissimuler (la garde qui veille aux barrières du Louvre n'en défend pas nos rois!), et allez au dépôt de la *Géorgine Champharon*, 30, rue de Provence, à l'entresol : ne devenez-vous pas en un rien de temps jolie à croquer ? La transformation est aussi agréable que complète. Vous êtes tentée de traiter votre miroir de vil flatteur ; mais enfin il faut bien vous rendre à l'évidence. La peau ridée du front, des tempes et du cou est devenue lisse et satinée ; la parenthèse buccale¹ a disparu ; votre visage est resplendissant de jeunesse. La *Géorgine Champharon* accomplit des miracles.

Libre ! vous êtes libre dans le corset-cuirasse élastique de Mme Billard ! Et cette liberté ne vous est pas donnée aux dépens de la forme. On ne saurait modeler les contours avec plus d'art. Le corset semble adhérer à la chair sans faire sentir son contact ; c'est la nature embellie par l'art.

Le corset élastique à jours se prête à tous les mouvements, et se garde bien d'exercer une pression tyrannique ; c'est un tuteur bienveillant qui contient et réprime en se jouant ; protégée par lui, la taille devient fine, svelte, cambrée et flexible (4, rue Tronchet).

Nous avons la véritable *Eau de Ninon*, et pourtant l'on vieillit toujours, et la ride poursuit son chemin. Pourquoi ? C'est à la contrefaçon qu'il faut s'en prendre. LA VÉRITABLE

EAU DE NINON, celle qui conserve la jeunesse et la beauté, ne se trouve qu'à la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du Quatre-Septembre.

Il nous est revenu de divers côtés que plusieurs personnes croient qu'étant abonnées à notre journal, il ne leur est pas nécessaire de souscrire à la 3^{me} série des *Causeries du Conteur Vaudois*, pour obtenir cet ouvrage au prix de 1 fr. 50 au lieu de 2 fr. C'est une erreur ; aussi nous prions instamment les personnes (abonnées ou non) qui désirent acquérir cette petite publication, de bien vouloir se faire inscrire à notre bureau, soit verbalement, soit par écrit. On comprendra du reste que le nombre des exemplaires à tirer sera basé sur le nombre des souscriptions.

Un de nos abonnés du Locle nous transmet l'annonce suivante, publiée dans la *Feuille d'avis des Montagnes*, du 15 courant :

UN VŒU. — On désire que le temps splendide dont nous jouissons continue encore longtemps, afin que la personne qui, dans la journée de samedi 11 octobre courant, a enlevé un magnifique parapluie dans un jardin de la rue du Marais, au Locle, ne puisse pas en jouir.

(signé) F.

Monsieur le Rédacteur ! — Il n'y a pas longtemps, vous avez reproduit dans le *Conteur* cette inscription laissée par une blanchisseuse à la porte d'une cliente qui était absente :

Je suis Vénus avec du linge.

En voici une autre du même genre qu'on pouvait lire dernièrement au guichet d'un bureau de poste français :

Le Courrier de Cuiss net pas Vénus.

Pour une blanchisseuse, c'est pardonnable, mais pour des gens de lettres ?... G.

THÉÂTRE. — Dimanche 26 octobre : **Marie-Jeanne, ou la femme du peuple**, drame en six actes. — A la demande générale : **Le petit Ludovic**, comédie nouvelle en 3 actes. — On commencera à 7 ¹/₄ h. — Ouverture des bureaux à 6 ³/₄ h.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET. — *Agendas de bureaux, de poche et de cabinet, pour 1880.*

La livraison d'octobre de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants :

L'art Byzantin, par M. Frédéric Frossard. — Les contes de nourrice en Toscane par M. Marc-Monnier (Seconde série). — Monsieur Vélo. Nouvelle par M. T. Combe (Deuxième et dernière partie). — Le cardinal de Bernis, d'après des documents nouveaux, par M. Frédéric Baille. — La récompense du vétéran. Esquisse d'après nature, par Ouidà. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez *Georges Bridel*, place de la Louve, à Lausanne.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.